

Quand le Japon passe à l'Ouest

par Didier Lamare

Deux anniversaires président à l'exposition *Satsuma, de l'exotisme au japonisme*, qui se tient jusqu'au 18 février au musée national de Céramique de **Sèvres** : les cent cinquante ans des relations diplomatiques franco-japonaises et les cent quarante ans de l'Exposition universelle de Paris. C'était en 1867, la France rencontrait le Japon sur fond de céramique. Attention, coup de foudre !

Voici une exposition qui va bien au-delà d'une histoire comparée des arts de la céramique entre Occident et Japon. Plus et mieux : voilà de l'Histoire avec des histoires, de la géopolitique, de l'économie, des rencontres, des savoir-faire... et de la séduction. Une histoire qui pourrait commencer par : il était une fois Satsuma, une région au sud du Japon, il y a cent quarante ans... Elle pourrait aussi

commencer avant, bien avant l'Exposition universelle de 1867. Elle pourrait commencer par : il était une fois une guerre, à la toute fin du XVI^e siècle, qu'on appelle la "guerre des potiers"... Une aventure militaire visant à conquérir la Corée voisine, où par deux fois l'envahisseur retourne vaincu sur ses îles, emportant dans son sillage une palanquée d'artistes tout pétris de secrets de fabrication. Parmi les émigrés

coréens, un grand nombre de céramistes s'installent dans la région de Satsuma pour, à la demande et au voisinage du seigneur local, y fabriquer les récipients nécessaires à la cérémonie du thé.

C'est également une histoire d'économie politique : il était une fois Satsuma, une région excentrée d'un pays complètement verrouillé aux influences occidentales de-

puis qu'au XVI^e siècle le shogun a rejeté tous les jésuites et la plupart des marchands à la mer. Excentrée, donc ouverte : la Corée est à deux pas ; par le chapelet de ses îles méridionales, le Japon glisse vers la Chine, le Sud-Est asiatique et par delà, le monde. Mieux : le port de Dejima (aujourd'hui Nagasaki) demeure la seule tête de pont autorisée pour le commerce international. Dans un univers clos, Satsuma

Jusqu'au 18 février au musée national de céramique, place de la Manufacture, 92310 Sèvres (fermé mardis et jours fériés). 01.41.14.04.20.

est la porte ouverte, les fenêtres également et l'invitation qui va avec ! En 1867 à Paris, quand le Japon quitte sa réclusion pour aller à la rencontre de l'Occident, Satsuma avait tant pris d'avance qu'il n'est pas question de se fondre dans le Japon officiel : la région vient présenter ses pièces en indépendant.

1. L'étrange matière en "peau de requin" d'une bouteille à saké (seconde moitié du XVIII^e s.).
2. La pureté zen d'un bol à thé des origines, en forme de "pantalon de cour" (XVII^e s.).
3. Opulence du décor et perfection de fabrication d'un vase façon Exposition universelle (seconde moitié du XIX^e s.).
4. Quand à Nancy Gallé fait des "satzoumas" au tournant du siècle : jardinière baldaquin à décor d'insectes.

Il était d'ailleurs plusieurs fois Satsuma... L'art originel, venu du plus intime de la cérémonie du thé, doit beaucoup aux potiers coréens de la cour seigneuriale. Une céramique plus populaire et tout aussi soignée se développe aux XVIII^e et XIX^e siècles pour satisfaire les besoins, les désirs et le pouvoir d'achat grandissant de la bourgeoisie commerçante locale. Naissent alors des céramiques jamais vues, aux surfaces étranges, motifs craquelés, pelliculés, réticulés à la façon des peaux de serpent, de crapaud, de requin. Et puis il y a le satsuma d'exportation. À peine réapparu sur la scène occidentale, le nouveau Japon se lance aussitôt dans le commerce mondialisé en montrant son exceptionnel savoir-faire sur les foires internationales que sont les Expositions universelles. La Chine est à la mode en Occident ? Qu'à cela ne tienne, Satsuma fera à sa façon du *made in China* ! Dé-



Il était une fois un Japon universel...

cors surabondants, ors, couleurs, fleurs, oiseaux... c'est le satsuma dit "de brocart" parce que ses décors ressemblent aux tissus de soie rehaussés de fils d'or. On pense là-bas que ce style – aux *antipodes* de tout ce qui faisait Satsuma jusque là – conviendra mieux aux sensibilités des curieux *gaijin* (étrangers) d'Europe. Oserait-on dire que cette exposition balance entre le zen et le kitsch ? Mais attention : qualité, raffinement et zéro défaut sont toujours à l'ordre du jour ! Le succès du satsuma à

l'occidentale est tel qu'on finit au Japon par faire du satsuma ailleurs qu'à Satsuma ! À Kyôto, Ôsaka, Yokohama... Comme si Sèvres faisait du limoges...

Il était une fois, enfin, le japonisme. Ou comment une céramique a fait naître, à des milliers de kilomètres de sa terre natale, plus qu'un courant artistique : un coup de foudre, une passion... S'appuyant sur des techniques de couvertes ou des dessins de décor, Creil et Montereau, Gien, Bordeaux font du satsuma, qu'ils appellent "satzouma". Puis la céramique ne suffit plus à absorber l'engouement et ce sont les verriers qui japonisent, Gallé avec des décors émaillés et dorés à la

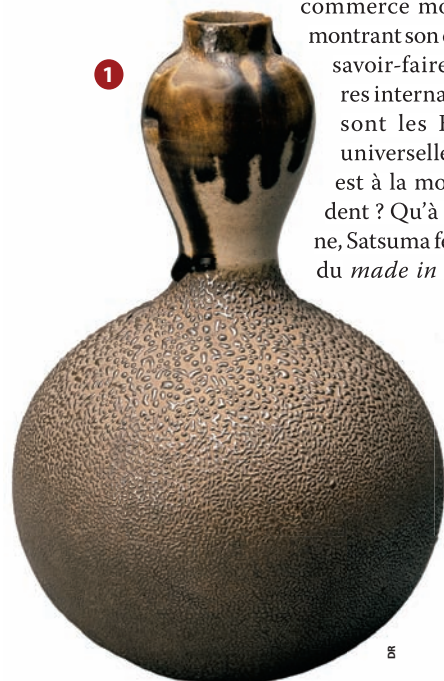
façon des satsumas de brocart, Daum en traitant le verre en peau de reptile. Bouillonnant chez les artistes depuis quelques années, le mouvement japonais explose à l'occasion des deux Expositions universelles parisiennes de 1867 et de 1878. Chez les céramistes, Jean Joseph Carriès se passionne pour les grès originels, et derrière lui toute l'école de la Puisaye joue sur les matières, réinvente l'austérité, renouvelle les formes à l'occidentale. Et puis ce sont les dessinateurs, les graveurs, les peintres qui sont contaminés par le japonisme, entre intimité zen et luxe exubérant.

Ce sont donc toutes ces histoires et cette envolée de passions que raconte l'exposition du musée national de Céramique. À la manière de l'époque : vitrines abondantes, boiseries découpées, tentures rouges, plantes vertes... Un principe : faire renaître l'atmosphère de ce moment magique dont tout le monde parlait. Cent quatre-vingt pièces similaires à celles qui furent pour la première fois montrées en 1867, dont cent vingt proviennent de collections japonaises. Avec, pour renouer avec les origines zen, la présentation de cérémonies du thé, dans du satsuma évidemment.



Vient de paraître Par Alain Prévot, chargé d'études documentaires au musée national de Céramique, un ouvrage très accessible – dans tous les sens du terme – et très illustré, pour s'initier intelligemment à l'histoire et aux techniques de la céramique, d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs. La céramique à travers les âges, éditions Jean-Paul Gisserot, collection Patrimoine culturel (34 p. 5 €).

D.L. En complément de l'exposition : cérémonies du thé dans la tradition Urasenke les jeudis et samedis à 14 h et 15 h (hors vacances scolaires). Cérémonie exceptionnelle présidée par le grand maître Sen Soshitsu XVI le jeudi 14 février à 15 h. Public limité à cent personnes, inscription et réservation obligatoire : 01.41.14.04.22.



Sèvres Années 30 la séduction des matières



Le sait-on assez ? La Manufacture nationale de Sèvres œuvre discrètement sur quatre hectares situés derrière le bâtiment du musée, dont la façade d'apparat est une enseigne dressée aux arts de la céramique. Elle partage avec lui une aile d'exposition où, depuis quelques années déjà, elle ouvre au grand public son savoir-faire et ses collections. Nouvelle étape dans cette volonté de mettre en avant ce qui fut, ce qui fait et ce que sera la Manufacture, l'exposition *Sèvres Années 30, la séduction des matières* présente les renouveaux, les révolutions parfois, menés sous l'administration de Georges Lechevallier-Chevignard entre 1920 et 1938. Recherches techniques, laboratoire des formes, engagement dans le luxe des arts décoratifs, appel aux créateurs contemporains, ouverture à tous les publics... on croirait entendre le programme de réveil de la modernité entrepris par l'actuel directeur de la manufacture, David Caméo (voir notre n° 165). Une politique ambitieuse de création et de reconnaissance qui intègre un développement éditorial : vient à ce titre de paraître le deuxième volume de la collection *Sèvres, une histoire céramique : Années folles et Art déco, le renouveau* (Éditions courtes et longues, 144 p. 100 ill. 35 €). Entre Jacques-Émile Ruhlmann, Henri Patou, Henri Rapin hier et Jeff Koons, Jonan Creten et Bertrand Lavier aujourd'hui, le pont des arts est jeté entre deux siècles.

Exposition (dans l'aile gauche du musée national de Céramique) jusqu'au 2 mars. Voir également l'exposition Ateliers de céramique de Sèvres et de Boulogne au musée des Années 30 à Boulogne-Billancourt.